

d'appeler « fragments » des extraits qui sont en réalité des témoignages, ne contient ni traduction ni commentaire de chaque témoignage et de chaque fragment (R. Granatelli, p. 2-28), ce qui obère inévitablement l'introduction figurant en tête du livre. Cette dernière est, au demeurant, fort brève (12 pages), bien que riche en conjectures. Les apports de l'édition de Fr. Woerther sont donc très importants ; mais cela ne diminue pas l'utilité qu'il y avait de proposer, en lieu et place de l'introduction de R. Granatelli, une nouvelle synthèse de grande ampleur, bénéficiant des investigations menées sur chaque témoignage. Loin d'être inutilement redondante, une telle section aurait donné une vision d'ensemble du sujet traité et, ainsi, grandement facilité la lecture du texte ; qui plus est, étant donné le petit nombre de spécialistes d'Apollodore et de Théodore, Fr. Woerther était probablement l'une des rares personnes à être en mesure de rédiger une telle synthèse. Dans un précédent volume de la CUF (*Corpus rhetoricum, Tome IV*, Paris, Les Belles Lettres, 2012), Michel Patillon avait écrit, avant le texte du *De Ideis* d'Hermogène, une introduction d'environ cent cinquante pages décrivant la théorie d'Hermogène de manière circonstanciée. *A fortiori*, dans le cadre d'une édition de fragments et témoignages difficiles à interpréter et riches en termes techniques, la présence d'une telle section nous paraîtrait largement justifiée. Ces quelques remarques ne doivent pas éclipser les indéniables mérites de l'ouvrage de Fr. Woerther ; ce livre n'est pas seulement, avec celui de R. Granatelli, l'une des deux seules éditions des fragments et témoignages d'Apollodore et de Théodore : c'est aujourd'hui, incontestablement, l'édition de référence, et ses commentaires sont d'une grande valeur. Spécialiste de la rhétorique aristotélicienne et hellénistique, Fr. Woerther a désormais une grande expérience dans le domaine de l'édition de fragments et témoignages de rhéteurs grecs et latins dont l'œuvre ne nous est pas entièrement parvenue. Ses travaux pourraient inspirer la publication d'autres ouvrages du même type, par exemple une édition de « fragments et témoignages » de Caecilius de Calè-Actè, ou encore une édition de « fragments et témoignages » d'Asinius Pollion. Souhaitons donc qu'à l'instar de cet excellent travail, soient publiés de nombreux nouveaux ouvrages contribuant à la connaissance de la rhétorique grecque de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque impériale.

Julien DELHEZ

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique. Fragments, T. IV: livres XXXIII-XL*. P. GOUKOWSKY éd., Paris, Belles Lettres, 2014 ; 1 vol., XLII-552 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE, 502). Prix : 59 €. ISBN 978-2-251-00586-7.

Composée au I^{er} siècle av. J.-C., la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile constituait une histoire universelle de quarante livres, dont seuls quinze nous sont parvenus dans leur intégralité. Les autres livres, qui formaient la deuxième pentade (VI-X) ainsi que les troisième et quatrième décades (XXI-XL), ne subsistent plus qu'à l'état de fragments, depuis qu'a été détruit, en 1453, le dernier témoin manuscrit comprenant le texte complet. La tradition indirecte est par conséquent de première importance pour se faire une idée du contenu des livres perdus. Une grande partie des fragments est transmise par les *Excerpta Constantiniana*, vaste collection d'extraits rassemblés sur l'ordre de l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète au milieu

du ^e siècle ; les autres fragments proviennent des résumés du patriarche Photios et d'ouvrages de divers érudits tardo-antiques et byzantins. Dans la continuité de son édition des fragments des livres XXI-XXVI (T. II, CUF, 2006) et XXVII-XXXII (T. III, CUF, 2012), Paul Goukowsky, membre de l'Institut, achève la publication des livres fragmentaires de Diodore dans la Collection des Universités de France avec l'édition des livres XXXIII-XL (T. IV, CUF, 2014). L'ensemble de ces fragments (livres XXI-XL) traite de l'histoire du monde méditerranéen après la mort d'Antigone le Borgne à Ipsos en 301 jusqu'à 61/60 av. J.-C. La dernière édition complète des fragments des livres XXI-XL était celle de F.R. Walton pour la Loeb Classical Library, qui remontait aux années 1957-1967. Cette dernière reposait largement, pour le texte et la numérotation des fragments, sur celle de Dindorf⁴ (Collection Teubner 1866-1868). Édités et traduits dans les T. XI et XII de la *Library of History*, les fragments étaient accompagnés d'une courte introduction générale (p. VII-XXIV), et d'un appareil de notes succinct. L'édition de P. Goukowsky pour la CUF, tout en s'appuyant sur l'important travail philologique de ses prédécesseurs, se distingue de celle de Dindorf⁴/Walton par la méthode de présentation et la succession des fragments : au lieu de regrouper en chapitres des fragments d'origine et de valeur diverses donc hétérogènes, elle choisit d'isoler les différentes branches de la tradition et de ranger les fragments livre par livre, en respectant l'ordre primitif du récit, autant qu'on peut le rétablir, et d'indiquer le degré de fiabilité de chaque fragment. Cette nouvelle approche a le mérite, outre d'intégrer les problématiques liées aux textes fragmentaires, d'envisager Diodore, non comme un simple compilateur de faits, mais comme un historien dont le récit témoigne de son analyse des événements. Pratiquement, elle nécessite une table de concordance entre les éditions (p. XXXIX à XLII du T. IV). – Ce T. IV et dernier volume des fragments diodoréens (livres XXXIII-XL) présente la même organisation que les T. II et III, avec notice d'introduction, texte et traduction des huit livres, précédés chacun d'un examen, notes complémentaires. La période couverte commence en 145 av. J.-C. Sa fin pose la question controversée du terme fixé par Diodore à son histoire universelle. Cette question est d'emblée abordée au début de la notice (p. VII-X), puis reprise dans l'examen du livre XL (p. 280-283). Le débat provient de deux *terminus* contradictoires annoncés dans le livre I (5, 1 et 4, 7) : la datation haute de 61/60, début de la guerre des Gaules, et la datation basse de 46/45. Contre la datation haute la plus souvent défendue en tant que seuil de la fortune de César, et justifiée par une erreur de calcul de Diodore de quatorze ans, P. Goukowsky argumente longuement en faveur de la datation basse, qu'il justifie en partie lui aussi par une erreur de Diodore (un *lapsus calami*) : ce terme serait le résultat, selon lui, d'une modification effectuée par l'historien lui-même que les changements politiques auraient conduit à remplacer, comme terme de sa *B.H.*, le triomphe de Pompée, en 61/60 justement, par les triomphes de César en 46/45. L'éloge de Pompée aurait prudemment fait place à celui de César. L'argumentation fournie et étayée de l'auteur nourrit le débat et ouvre des perspectives ; malheureusement, en l'absence de toute nouvelle pièce définitive à joindre au dossier, elle reste une hypothèse. La seconde partie de la notice, pour l'essentiel consacrée au dossier des sources des livres XXXIII-XL, s'emploie à dénoncer et démonter avec vigueur les constructions de la *Quellenforschung* qui, sans élément tangible, a désigné Posidonios, ou Rutilius Rufus *via* Posidonios, comme la source ou l'influence littéraire essentielle de

l'historien (p. x : "Posidonios, un mythe germanique"). S'agissant des sources documentaires, s'il admet que, pour les faits anciens, le Sicilien a vraisemblablement pu consulter les bibliothèques publiques ou privées de Rome, ou, pour l'histoire récente, tirer profit des inscriptions, P. Goukowsky réfute comme anachronique, car trop moderne, la représentation devenue traditionnelle depuis K. S. Sacks d'un Diodore en quête de matériaux de recherche travaillant dans la Grande Bibliothèque d'Alexandrie ou compulsant des archives nationales. Selon lui, la plupart des documents cités sont empruntés à ses sources. – Les huit livres, que l'on ne peut présenter ici dans le détail, présentent un nombre inégal de fragments (de 4 à 40), les plus riches étant les livres XXXIII à XXXV et XXXVII. L'examen précédant chacun d'entre eux vise à proposer les réponses les plus sûres aux trois problématiques fragmentaires : délimitation de la période couverte, reconstitution du contenu global, sources. Définir le *spatium* temporel couvert participe, de fait, de la reconstruction de l'architecture chronologique primitive de la *B.H.* Le soin général apporté par Diodore à l'équilibre des proportions à tous les niveaux de son œuvre se vérifie là aussi puisque, à l'exception du livre XXXV couvrant six Olympiades (128-105 av. J.-C.), les autres couvrent globalement deux Olympiades. La restitution du contenu est d'autant plus difficile que les périodes envisagées sont denses et complexes sur le plan événementiel dans le monde méditerranéen. Le livre XXXIV, par exemple, devait relater les années 138-129 av. J.-C., riches en événements importants tant en Orient qu'en Occident (reconstitution p. 43-45), tandis que les fragments transmis ne concernent principalement que l'un d'entre eux, la première guerre servile de Sicile (139-132 av. J.-C.). Quant à la question des sources, sans revenir ici au « mythe posidonien » déjà évoqué, P. Goukowsky montre qu'elle n'est plus guère pertinente à partir du livre XXXIX (78-73 av. J.-C.) : en effet, l'historien, traitant alors d'une période contemporaine, peut fonder son récit sur son propre contact avec les événements, sans avoir recours à une source extérieure. – En conclusion, la nouvelle édition critique des fragments des livres XXXIII-XL de la *B.H.* réalisée par P. Goukowsky pour la CUF est un volume important à la fois pour notre connaissance de l'entreprise diodoréenne et pour notre compréhension de la période 301-60 av. J.-C. dans le monde méditerranéen. Assortie d'un vaste commentaire philologique et historique, cette somme stimulante traduit le texte des fragments au plus près, l'éclaire, et rediscute tout ce qu'elle juge être une idée reçue (par ex. p. IX n.12 et p. X, critiques contre K. S. Sacks et son ouvrage fondamental, *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton, 1990). Toutefois, compte tenu de la matière embrassée, il eût été utile d'ajouter au volume un index *Nominum* et une bibliographie générale récapitulative. Cette mince critique mise à part, cette nouvelle édition des fragments de Diodore constitue indéniablement un instrument scientifique complet et précieux.

Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

Philostratus. Heroicus, Gymnasticus, Discourses 1 and 2. Edited and translated by Jeffrey RUSTEN & Jason KÖNIG. Cambridge (Ma)-Londres, Harvard University Press, 2014. 1 vol., 532 p. (THE LOEB CLASSICAL LIBRARY, 521). Prix : 26 \$. ISBN 978-0-674-99674-8.